

Actualité

Mardi 16 septembre 2014

## Space 2014. La France, second fabricant d'aliments en Europe

Dans le monde de l'élevage, les fabricants d'aliment du bétail jouent un rôle essentiel mais pourtant méconnu. Entretien avec le président de leur syndicat Nutrinoé, Hervé Vasseur, par ailleurs directeur d'Aliouest, filiale nutrition animale de CECAB.



[Share on linkedin](#) [Share on printImprimer](#) [Share on emailEnvoyer par email](#)

### **Comment se porte le secteur de la nutrition animale actuellement ?**

Nous nous situons toujours dans une spirale baissière démarrée il y a une dizaine d'années. Cette année par exemple, les volumes fabriqués en Bretagne (à peu près la moitié des fabrications françaises, soit un peu moins de 10 millions t NDLR) accusent une nouvelle baisse en aliment porc et volaille que ne compense pas l'augmentation des fabrications pour les vaches laitières (- 2,6 % au total). Le problème, c'est que l'élevage continue de reculer en France alors qu'il progresse partout ailleurs dans l'Union (- 8,9 % entre 2001 et 2013, + 20,8 % pour la seule Allemagne NDLR). Il y a à cela des raisons environnementales, sociétales, fiscales et même commerciales. La France reste le second pays fabricant d'aliments du bétail derrière l'Allemagne. Mais pour combien de temps ? Aujourd'hui, on est en train d'importer la viande qu'on ne produit plus sur le territoire. C'est grave.

### **Comment vous adaptez-vous dans ce contexte ?**

En nous restructurant. Par le jeu des fusions-acquisitions et des fermetures, notre secteur est passé de 45 à 14 entreprises en vingt ans. Ces dix dernières années, 10 sites de production ont disparu en Bretagne. Sans bruit puisque notre industrie est très automatisée et n'emploie que quelques dizaines de personnes par site. Elle n'a pas le même poids social que le maillon de l'abattage, par exemple, même si elle emploie directement 6000 personnes, -le double avec les emplois indirects, notamment les transporteurs. Dans son fonctionnement, la nutrition animale a commencé à changer au milieu des années 2000, quand le prix des matières premières est devenu plus volatil -achats en forte hausse de la Chine sur le marché mondial, financiarisation du marché, aléas climatiques. Le prix de l'aliment n'a cessé d'augmenter et le bouquet de matières premières a été constamment enrichi, notamment avec les co-produits l'industrie du diester.

### **Vos messages sur le terrain ont-ils évolué ?**

Hervé Vasseur : Nous avons plus de conseillers que de techniciens capables de parler génétique et bâtiment, car l'un comme l'autre influent sur l'indice de consommation de l'animal, principal levier de performances économiques de l'élevage. Nos adhérents ont généralement des partenariats dans ces spécialités. En parallèle, nous essayons depuis deux ans de mieux faire connaître notre industrie. D'association des fabricants d'aliments du bétail de Bretagne (AFAB), nous sommes devenus Nutrinoé en 2012. Nous organisons des portes ouvertes dans les usines. Nous effectuons même des interventions dans les écoles. Nous sommes restés trop longtemps centrés sur nous-mêmes, alors que nous sommes en capacité à fournir au consommateur l'aliment tracé qu'il demande, et sans OGM s'il le souhaite (le quart de nos fabrications). Maintenant, c'est de la croissance que nous devons retrouver.